

FEUILLETON

FAUTE ET CRIME

TROISIÈME PARTIE

(Suite)

Il s'approcha des portes pour s'assurer qu'elles étaient bien fermées.

Vous craignez donc bien qu'on ne vous entende ? demanda la marquise avec une menace d'ironie.

Il est toujours bon de prendre ses précautions contre les oreilles indiscrettes.

La jeune femme se leva et un sourire singulier glissa sur ses lèvres.

« Eh bien, dit-elle, nous pouvons passer dans ma chambre.

— Au fait tu es raison, fit-il j'aimerais mieux cela.

Il suivit la marquise.

De la main elle lui indiqua un fauteuil ; puis s'étant assise elle-même :

Maintenant, lui dit-elle, vous pouvez parler, il écoute.

Mathilde, qu'as-tu donc dit, ce matin, à notre mère ?

Elle n'a certainement pas manqué de vous l'apprendre : alors pourquoi me le demander.

Sosthène se mordit les lèvres.

— Ma sœur, reprit-il, quels que soient les torts qu'elle ait envers toi, elle n'en est pas moins ta mère.

— Malheureusement ! répondit la ma quise.

— Mathilde, tu te montes la tête, tu ne raisonnais pas : non, non, il est impossible que tu ne reviendras pas à de meilleurs sentiments.

Elle secoua la tête.

— Il est trop tard et le mal est trop grand ! murmura-t-elle.

— Ainsi c'est décidé, tu nous repousses.

— Oui.

— Sans pitié ?

— Vous n'en avez pas eu pour moi.

— Mathilde ! tu sais que je ne possède rien.

— Mon frère, je ne vous demande pas ce que vous avez fait de l'héritage de mon père.

— Quoi, fit-il, en le regardant fièrement, cela ne te ferait rien de me voir dans la détresse, dans la misère la plus affreuse.

— Je peigne qu'il y a sur la terre bien des malheureux qui n'ont pas mérité leur triste destinée.

— Ah ! tu veux paraître plus cruelle que tu ne l'es. C'est impossible, on ne traite pas ainsi un frère. Tu ne veux plus nous avoir près de toi, ma mère et moi, soit. Mais tu sais tous les services que j'ai rendus et que je rends encore à M. de Coulangue.

— Oh ! oui, je les connais, vos services.

— Eh bien, Mathilde, je ne demande qu'à conserver la position qu'il m'a donnée. Que je reste ton intendant, ton régisseur. Il faut que je vive n'est-ce pas ?

— Vous avez-là, mon frère, une illusion que je ne dois pas vous laisser. Le marquis de Coulangue se porte bien maintenant. Dieu, merci ; il a besoin d'activité ; il s'occupera lui-même de ses affaires comme moi je m'occupera de ma maison.

— Mais c'est odieux ce que tu viens de dire ! s'écria-t-il.

— J'ai eu sous les yeux des choses autrement odieuses, répliqua-t-elle d'un ton sec.

— C'est me retirer le pain de la main, reprit-il d'une voix frémissante ; et c'est toi, toi, ma sœur !.... Voyons, tu ne vois donc rien, tu ne te demandes donc pas ce que je ferai ?

— Vous ferez comme beaucoup d'autres, mon frère, vous travaillez, répondit-elle froide-ment.

— Mathilde, tu n'as pas de cœur ! exclama-t-il.

— Et il eut un geste menaçant.

La marquise se redressa, et le couvrant d'un regard plein de dédain :

— C'est vrai, dit-elle, toujours

avec le même calme, je n'ai pas de cœur pour les indignes.

Sosthène, qui faisait des efforts pour se contenir, ne put empêcher un rapide éclair de colère de traverser son regard.

— Alors, c'est un parti pris, prononça-t-il soudainement ; après ma mère, c'est moi ; tu brises le lien de la famille... Mathilde, tu ne tarderas pas à t'en repentir.

Qu'est-ce à dire ? répondit-elle avec hantise.

— Prends garde !

Les traits de la jeune femme se contractèrent légèrement.

— Vous me menacez, quand c'est vous qui devriez trembler s'écrit-elle. En vérité vous avez toutes les audaces ! Si vous croyez m'effrayer, monsieur mon frère, vous vous trompez grandement, je n'ai rien à redouter de vous.

Vous, vous avez tout à craindre ! Sosthène prit aussitôt une attitude plus humble.

— Mathilde, dit-il, ne nous disputons pas ; du reste, c'est bien inutile. Tu me traites avec une grande rigueur ; mais je ne puis t'en vouloir, non, je ne t'en veux pas. Je me rends parfaitement compte de ta position, et ce qui se passe en toi, je le comprends. Mais ne te laisse pas entraîner trop loin, examine autrement les choses et tu les jugeras avec moins de sévérité. Ce que nous avons fait, ma mère et moi, c'était dans ton intérêt, tu ne peux pas dire le contraire.

Un pli se creusa sur le front de la marquise.

— Ma sœur, reprit-il, quels que soient les torts qu'elle ait envers toi, elle n'en est pas moins ta mère.

— Elle n'a certainement pas manqué de vous l'apprendre : alors pourquoi me le demander.

— Sosthène se mordit les lèvres.

— Ma sœur, reprit-il, quels que soient les torts qu'elle ait envers toi, elle n'en est pas moins ta mère.

— Mathilde, qu'as-tu donc dit, ce matin, à notre mère ?

— Elle n'a certainement pas manqué de vous l'apprendre : alors pourquoi me le demander.

— Sosthène se mordit les lèvres.

— Ma sœur, reprit-il, quels que soient les torts qu'elle ait envers toi, elle n'en est pas moins ta mère.

— Mathilde, qu'as-tu donc dit, ce matin, à notre mère ?

— Elle n'a certainement pas manqué de vous l'apprendre : alors pourquoi me le demander.

— Sosthène se mordit les lèvres.

— Ma sœur, reprit-il, quels que soient les torts qu'elle ait envers toi, elle n'en est pas moins ta mère.

— Mathilde, qu'as-tu donc dit, ce matin, à notre mère ?

— Elle n'a certainement pas manqué de vous l'apprendre : alors pourquoi me le demander.

— Sosthène se mordit les lèvres.

— Ma sœur, reprit-il, quels que soient les torts qu'elle ait envers toi, elle n'en est pas moins ta mère.

— Mathilde, qu'as-tu donc dit, ce matin, à notre mère ?

— Elle n'a certainement pas manqué de vous l'apprendre : alors pourquoi me le demander.

— Sosthène se mordit les lèvres.

— Ma sœur, reprit-il, quels que soient les torts qu'elle ait envers toi, elle n'en est pas moins ta mère.

— Mathilde, qu'as-tu donc dit, ce matin, à notre mère ?

— Elle n'a certainement pas manqué de vous l'apprendre : alors pourquoi me le demander.

— Sosthène se mordit les lèvres.

— Ma sœur, reprit-il, quels que soient les torts qu'elle ait envers toi, elle n'en est pas moins ta mère.

— Mathilde, qu'as-tu donc dit, ce matin, à notre mère ?

— Elle n'a certainement pas manqué de vous l'apprendre : alors pourquoi me le demander.

— Sosthène se mordit les lèvres.

— Ma sœur, reprit-il, quels que soient les torts qu'elle ait envers toi, elle n'en est pas moins ta mère.

— Mathilde, qu'as-tu donc dit, ce matin, à notre mère ?

— Elle n'a certainement pas manqué de vous l'apprendre : alors pourquoi me le demander.

— Sosthène se mordit les lèvres.

— Ma sœur, reprit-il, quels que soient les torts qu'elle ait envers toi, elle n'en est pas moins ta mère.

— Mathilde, qu'as-tu donc dit, ce matin, à notre mère ?

— Elle n'a certainement pas manqué de vous l'apprendre : alors pourquoi me le demander.

— Sosthène se mordit les lèvres.

— Ma sœur, reprit-il, quels que soient les torts qu'elle ait envers toi, elle n'en est pas moins ta mère.

— Mathilde, qu'as-tu donc dit, ce matin, à notre mère ?

— Elle n'a certainement pas manqué de vous l'apprendre : alors pourquoi me le demander.

Carnaval d'Hiver à Montréal

Des milliers et des milliers d'étrangers ne manqueront pas de se rendre à Montréal au commencement du mois prochain pour être témoins des belles fêtes du Carnaval de 84. La plus grande attraction sera certainement pas ni le palais de glace, ni les cours d'eau, mais bien plutôt la grande installation de pelletteries de toutes sortes au magasin de Chas Desjardins et Cie. En effet rien n'a été épargné pour attirer l'attention des étrangers. On y verra exposées avec un goût parfait les fourrures de toutes les parties du monde, telles que Sibérie, Inde, Perse, Hermine, Alaska, Astrakan, Bokhara, Ecureuil gris, Renard argenté, Robe de buffle, Loup musqué (musk ox), Chevreuil gris, Nervis et Anchors, ours, etc. Les capots et mantuaux se compteront encore par centaines, les gants et les manchons par milliers. Il y a du choix plus que jamais, et les prix sont bas, plus bas qu'ils n'ont jamais été : aussi c'est le temps d'acheter des pelletteries, et vous aurez un bel article, un article de choix et à grand marché allez chez CHAS. DESJARDINS et Cie., 637, rue Ste-Catherine, Montréal, à l'enseigne des 3 cheveux.

UNE CURE ÉTONNANTE

Je, sousigné, déclare avoir perdu complètement la chevelure il y a deux ans. Pendant ces deux ans, j'ai essayé tous les remèdes possibles, mais sans succès. En voyant l'annonces de la "Valérien" dans la "Minerve", j'eus curiosité de lire son secret.

J'en achetai une boîte chez MM. Laviolle et Nelson, pharmaciens, rue Notre-Dame. C'est M. Laviolle lui-même qui me la vendit, et il pourra attester que j'étais alors à y environ six mois—complètement chauve. Je me suis servi d'une seule boîte et elle a suffi à me rendre ma chevelure d'autrefois, un peu plus claire cependant, les cheveux étaient plus fins. Tous ceux qui me connaissent sont comme moi étonnés de l'efficacité de l'agent.

Je suis gardien de la barrière de la Côte Sainte-Anne, et je serai heureux de donner la preuve de tous les faits que je viens d'attester à tous ceux qui voudront se renseigner. Je donne ce certificat de mon propre mouvement, en justice, et en reconnaissance pour l'auteur de cette merveilleuse découverte.

PIERRE DAME.

Montréal, 23 Juillet 1883.

— En vente chez C. O. Dacier, pharmacien, rue Sussex, Ottawa.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toutes espèces d'ornements d'église, tels que VASES,

CALICES*, PATENES,

CIBOIRS, CRUCIFIX,

OSTENSIOIRS, BURETTES,

ENCENOIRS, CHANDELIERS,

Et autres ornements d'autels.

CALICES et CIBOIRS dorés au vermeil, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW,

170, RUE SPARKS

Ottawa, 29 Janvier 1883.

Le plus grand remède Américain contre le RHUME, LA TOUX, L'ASTHME, LA BRONCHITE, L'EXTINCTION DE VOIX, L'ENROULEMENT ET LES AFFECTIONS DE LA GORGE.

Prépare avec la meilleure gomme d'épinette rouge (goût délicieux) balsamique, adoucissant expectorant et tonique. Supérieure à n'importe quelle médecine offerte pour la guérison des affections ci-dessus énumérées. Combinaison scientifique de la gomme qui suinte de l'épinette rouge—surement la gomme brûlante du plus grand prix pour les fins de la médecine.

Actions de Banques et de Compagnies incorporées, achetées et vendues pour argent ou sur marge.

EMPRUNTS négociés pour particuliers, Corporations Municipales et Scolaires, Fabrices et Eglises à des conditions très avantageuses. Taux d'intérêt réduits.

ARGENT placé sur garanties de première classe.

LES capitalistes trouveront leur avantage à correspondre avec nous.

M. CHAS DESJARDINS,

Block de l'Hôtel Russell, rue Sparks, Ottawa.

Marques de Commerce et Droits d'Auteur enregistrés.

1er Oct. 1883

SIROP

DE GOMME

D'PINETTE

ROUGE

DE GRAY.

0 Nov. 1882

Pilioles de Noix Longues Composées

DE MCGALE Recouvertes de sucre.

Pour la guérison certaine de toutes les affections bilieuses, torpeur du foie, manque de tête, indigestion, constipation, etc. et de toutes les maladies causées par le mauvais fonctionnement de l'estomac.